

LA QUETE DES RHODODENDRONS DU FANSIPAN AU NORD-VIETNAM

par J. F. Petton et G. Rouau

**En italique, les parties du récit écrites par Gilles Rouau.*

Sapa, ces deux syllabes sonnaient dans ma tête depuis les récits de Keith Rushforth parus dans les revues n° 45, 49 et 50 de la RHS. L'idée de ce trek fut confortée par les propos d'Alan Clark que nous avons rencontré en Ecosse. Il nous donna les coordonnées de son guide, Son, qui avait découvert une nouvelle voie d'approche pour monter au Fansipan, ce qui, nous le verrons plus tard, nous fut fort utile.

Le mardi 1^{er} avril 2014, Gilles Rouau, Béatrice et Gilles Stephan, Jacky Bronnec, Alain Bleogad, Jacqueline Petton et moi-même commençons par la visite d'un jardin adossé à la ville de Sapa. On y rencontre quelques rhododendrons de la sous-section *Maddenia* mais aussi un bel *arisaema* sp. qui n'est pas sans rappeler un animal inquiétant.



Le jardin nous offre un panorama saisissant de la ville qui fut, au moment de la guerre d'Indochine, un lieu de repos où les soldats français venaient récupérer de la chaleur et de l'atmosphère humide des plaines.

La ville est envahie de femmes Mong qui, portant costume traditionnel et parfois de jeunes enfants dans le dos, tentent de nous vendre des babioles.

Le 2 avril les choses plus sérieuses commencent. Nous partons pour Ban Khoan situé à 2000m pour explorer les bords de la route et tenter de s'enfoncer dans les fourrés au-dessus du chemin. Nous n'apercevons aucun rhodo adulte et pourtant il y a une multitude de plantes jeunes qui poussent dans la pente ! Une grande feuille sans indument, *R. suoilenhense*, a déjà fleuri (rappelons que K. Rushforth l'avait appelé antérieurement *R. protistum*) mais nous ne réussissons pas à atteindre le plant, malgré un détour parmi les taillis, brûlés par endroits pour dégager des zones cultivables. Dans la pente nous nous accrochons aux bambous qui malheureusement présentent des épines aux entre-nœuds, agressifs pour nos épidermes fragiles.



R. suoilenhense

Cohabitent du *R. moulmainense*, *R. excellens* et *R. emarginatum*. Un peu plus bas, dans un vallon transverse, on découvre de grands exemplaires de *R. serotinum*. Notre guide confirme la floraison tardive et le caractère parfumé des floraisons de ce dernier mais il renonce à poursuivre vers Suoi Doi et nous rejoignons un village dans les rizières pour y passer la nuit. Surprise ! La maîtresse de maison nous a préparé des frites à l'ail ! Autant vous dire que le plat a été rapidement englouti.



R. serotinum aff.

Le 3 avril marque le début de l'ascension du mont Fansipan, point culminant du Vietnam à un peu plus de 3100 m.

Nous sommes accompagnés du directeur du parc national, d'un ranger et de nos 7 porteurs. Dès le départ, à 1900 m seulement, nous verrons une forêt dévastée avec de nombreux troncs cassés par la neige tombée en abondance l'hiver dernier (à Sapa il y a eu jusqu'à 1 m de neige, ce qui, nous disait Son, est exceptionnel). Nous faisons une pause-déjeuner dans une clairière et il nous est accordé un peu de temps pour herboriser. De nombreux arisaemas, une hydrangéacée à bois presque noir et à feuilles bleues (Dichroa peut-être ?), *Daphniphyllum*, nombreux épiphytes impossibles à identifier bien sûr, *R. saxicolum* qui pousse habituellement entre 400 et 1800m se présentent à nous.



R. saxicolum

On repère également *R. arboreum* ssp. *delavayi* aff. (*fansipanense* ?), introduit en 1992 par K. Rushforth, puis *R. ovatum*.



R. arboreum ssp. *delavayi* aff. (*fansipanense*?)

En travers du chemin, écrasé par la chute d'un arbre, un *R. moulmainense* de 13 m de long s'échine à rester en vie. Un *Magnolia cathcartii* et un second magnolia à fleurs blanches, appelé *sapaense* par A. Clark, nom inconnu dans la littérature internationale, trônaient dans cette clairière.

L'arrivée au camp nous surprend et nous attriste car les installations sont considérablement détériorées par les aléas climatiques. C'est peut-être là la raison pour laquelle l'accès au Fansipan était interdit, à moins que ce ne soit la disparition en novembre 2013 de Jimmy Taggart, botaniste écossais dont on n'a plus de nouvelles depuis de nombreux mois. Nos tentes sont en fait de simples bâches en plastique bleu soutenues par des piquets en bois, non fermées et certains d'entre nous ont la surprise de recevoir durant la nuit la visite d'un chien.



Avant le repas du soir nous rodons autour du camp : on s'émerveille d'un énorme *R. moulmainense*, on s'interroge sur l'identité de petits arbustes à pousses rouges mais non fleuris (camelias, euryas ?). De nouveaux rhodos se présentent à nous : *R. leptocladon* avec une seule fleur fanée de couleur jaune et des *R. Irrorata*.

Le 4 avril, dans le brouillard, nous nous mettons en route vers le 2^{ème} campement à 2700 m parmi de belles fougères, des Primulas, des Scheffleras et des gentianes. Nous avons entendu parler de via ferrata mais ce sont en fait de solides échelles métalliques qui nous aident à passer les endroits difficiles. Au niveau d'une ravine nous découvrons de beaux exemplaires de *R. sinofalconeri* en fleurs.



R. sinofalconeri



Il y a également en ce lieu un curieux *Maddenia* à fleurs rosées avec des écailles à la face supérieure de la feuille. L'absence de poils sur les jeunes pousses et la couleur rose soutenu de la fleur évoquent *R. carneum*.

Nous reprenons la route après cet intermède, intéressés par un *Enkianthus* blanc-verdâtre et un *Irrorata* rouge. Le sentier est raide et nous avons encore besoin des échelles pour poursuivre notre chemin, bordé de bambous de taille modeste. Un peu plus haut, *R. ovatum*, magnifique, nous attendait et c'est sans doute le plus beau rhododendron que j'ai vu mais cela reste tout à fait subjectif.



R. ovatum



Lapponica

Un *R. valentinioides* aff. (il lui manque des poils au bord des feuilles) et un rhodo *Lapponica* complètent le tableau de chasse.

L'arrivée au camp se fait par mauvais temps et le casse-croûte est rapide, alternant refuge dans une cabane enfumée et l'extérieur pour préserver nos muqueuses. Dès que la pluie cesse le groupe repart, sans moi, vers un site connu de Son pour abriter de vieux *R. sinofalconeri*. A 2600 m un *R. facetum* et du *R. valentinioides* de nouveau puis à 2900 m des *Maddenia* blanc crème. Le groupe se sépare ; G. Rouau, G. Stephan et J. Bronnec suivis par J. Petton s'enfoncent dans une ravine abritant une forêt de *R. sinofalconeri*.



R. valentinioides aff.

Pendant ce temps des prisonniers ont cassé des cailloux toute la journée sans doute pour agrandir le camp ; des porteurs font la navette pour monter des matériaux de construction. On a même pu voir de jeunes femmes grimper dans la montagne et porter des sacs de ciment de 50 kg. L'orage éclate, tellement violent

que nous devons nous réfugier dans le baraquement du chef de camp pour y passer la nuit, serrés comme des sardines. Pourtant il manque Jacky qui se dévoue pour dormir avec nos sacs sous une bâche.

Le lendemain une mauvaise surprise nous attend : on n'est pas autorisé à camper une 3^{ème} nuit dans la réserve et il faut redescendre à Sapa par le même itinéraire. La seule surprise est la découverte par Jacky d'un rhododendron à indument fauve, épais, à 2550m d'altitude, qui fait penser à un Taliensia. Normalement on ne devrait pas trouver ce genre de plante au Vietnam ; une fois rentrés, nous montrerons nos prélèvements d'herbier à K. Cox qui alerte plusieurs spécialistes : S. Hootman, D. Chamberlain, T. Hudson, R. Baines et K. Rushforth. Les avis sont partagés et ce qui en ressort le plus souvent c'est le nom de *R. dachengense* que S. Hootman a trouvé dans le sud de la Chine.



La visibilité est bonne et les collines sont couvertes de bambous jusqu'aux crêtes toutes bien acérées.

A plus basse altitude on retrouve la zone des euryas ou camellias, dont un exemplaire à grosses feuilles et fleurs jaunes fanées. Un *R. leptocladon* ne présente plus qu'une seule fleur déjà bien passée mais on peut voir qu'elle est jaune. Plus bas Béatrice trouve, au bord du chemin dans la mousse, un rhodo à toutes petites fleurs jaune soutenu, le *R. emarginatum* que l'on rencontrera souvent en épiphyte dans les grands arbres. De nombreuses orchidées, sans doute épiphytes elles aussi, sont tombées à terre. Un arbre couché après les aléas climatiques avait un superbe tronc violacé et bien lisse.



R. leptocladon

On croise en chemin des Vietnamiens qui viennent passer le week-end à Sapa et qui veulent se « mesurer » au Fansipan, souvent dans des tenues qui nous semblent inadéquates, peu vêtus et en tennis.

Devant l'interdiction de rester plus de deux nuits dans le parc, notre guide décide de changer les plans pour nous faire remonter mais par une voie que lui seul connaîtrait et que nous devons emprunter pour redescendre. Descente « casse-pattes » vers les rizières puis remontée le long d'une belle rivière nous conduisent à un campement à 1900 m. Surprise, Son nous a trouvé de vraies tentes qui seront plantées au milieu des *Dendrocalamus*.

Le 6 avril le camp est levé à 7h et se présente une montée longue, abrupte et difficile. Une première traversée de la rivière ne fut pas simple... merci les bambous ! Il y eut cependant quelques chutes dans l'eau car les rochers étaient extrêmement glissants.



Grimper, toujours grimper, dans un fouillis pas possible et pourtant mis à profit par les autochtones qui y plantent des cardamones dont les fleurs jaunes sortent à ras de terre. G. Stephan s'y perd et se fait reconduire auprès de la troupe par un groupe d'enfants surgis d'on ne sait où. Ses malheurs ne s'arrêtent pas là



car il chute dans la rivière jusqu'à la taille (heureusement nos passeports sont plastifiés). Sur un rocher au milieu de la rivière trône un superbe *R. excellens*. Nous sommes alors à une altitude de 2200 m. L'escalade se poursuit au milieu de fougères arborescentes, de styrax de grande taille à flancs de montagne, de *R. saxicolum* et à 2400 m on rencontre un *R. anthosphaerum* à fleurs rouges et à cœur blanc qui fait partie de la sous-section *Irrorata*. On ne peut récupérer qu'une seule inflorescence tombée à terre car l'arbre est grand. On peut noter les nectaires foncés au fond de la gorge.

Il y a dans cette forêt très abîmée un grand *R. moulmainense* blanc. L'arrivée au camp est vécue avec soulagement : nous sommes crottés et chemise et pantalon de G. Stephan sont en loques. Cela ne nous empêche pas cependant d'explorer les alentours et on trouve un rhododendron à fleurs jaunes et à feuilles twistées qui nous fait penser à *R. ambiguum* (hypothèse à vérifier car cette plante ne devrait pas se trouver là).



Un nouvel orage se produit pendant la nuit et, malheureusement, nous avons laissé nos sacs dehors si bien que les sacs Cotten les plus âgés sont trempés. Les tentes sont trempées, les duvets sont trempés et les vêtements aussi. Le livre de Cédric Basset sur les plantes himalayennes est à tordre et bon à jeter mais Son veut bien le « soigner ».

Le lendemain matin il fait soleil et nous n'avons qu'une heure de marche pour atteindre le nouveau campement. Sur le chemin *R. emarginatum* à terre mais encore en fleur, *R. leptocladon* ou *R. fleuryi* (?) et brassaiopsis à feuilles très découpées sont les principaux éléments significatifs. L'arrivée au camp permet à Jacqueline, Béatrice et moi-même de mettre nos affaires à sécher tandis que nos quatre autres compères, sans doute plus vaillants, s'en vont vers le sommet du Fansipan. G. Rouau va maintenant vous raconter la suite...

Un peu plus haut...

Son veut nous mener vers la crête au-dessus, à 2900 mètres, où il y aurait des plantes intéressantes. Il faut partir immédiatement pour profiter du jour encore jeune, d'autant que le chemin est, semble-t-il, délicat, voire dangereux. Il veut des grimpeurs en forme et motivés. Les deux Gilles, Jacky et Alain sont partants !

Le sentier suit d'abord le haut des prairies, côtoyant la forêt où, manifestement, une forte proportion des vieux arbres a été brisée par la neige exceptionnelle de décembre dernier. Abondante et collante, elle n'a pas été appréciée par la canopée subtropicale faite de persistants. Principales victimes : les Lithocarpus, ces grands chênes toujours abondamment garnis d'épiphytes, et un arbre très élancé, inconnu de nous, remarquable par son tronc lisse, luisant, couleur bronze. Troncs fendus, branches charpentières effondrées, tout cela crée au sol un enchevêtrement quasi-infranchissable par endroits. Il faut donc alors quitter le chemin, couper au jugé par des halliers abrupts, entrecoupés de ravins traîtres ! Eprouvant, mais juste un apéritif avant la suite : un lit de torrent qu'il va falloir remonter. Il serait plus juste de parler d'une succession de cascades, dévalant dans un chaos de boules granitiques d'un diamètre variant de un à cinq mètres. Et le tout couvert de mousse, sous une broussaille dense ! Impossible de regarder autre chose que ses pieds, avec ces foutues chaussures de marche, aux semelles en pur savon de Marseille ! Heureusement, par moments, cet escalier vertigineux est coupé de replats où on peut reprendre un peu son souffle. Et trouver réponse à une des questions précédentes : là, entre ces à-pics d'enfer, se trouve un atelier de menuiserie sauvage.

Stockés en quantité, des madriers d'un beau bois blond à grain très fin, attendent d'être débités. Des troncs bruts sèchent à côté. Leur aspect ne laisse aucun doute : du Magnolia ! Et Son de nous expliquer que c'est le bois d'œuvre favori des villageois depuis des temps immémoriaux. D'année en année, ils doivent monter de plus en plus haut pour encore trouver des grands sujets. De quelle espèce s'agit-il ? Mystère. Extinction programmée probable...

Vers 2800m, des R. serotinum aff. viennent agrémenter les sous-bois. Encore en boutons, ils promettent d'être très florifères et confirment leur réputation d'extrême vigueur en atteignant une bonne dizaine de mètres de hauteur et autant d'envergure. Leurs feuilles auriculées et ondulées sont portées par des pétioles glabres (à la différence du R. hemsleyanum, très voisin, qui les a poilus). Quelle escalade pour prélever des échantillons !



Une trouée permettant, enfin, un coup d'œil vers le haut, c'est le choc ! Un arbre intégralement couvert de fleurs rose violacé flamboie au loin. Quelle motivation pour franchir les dernières pentes qui s'adoucissent enfin.

Des passages de bétail facilitent la progression. Et d'un coup, le ciel en face ! Le monde bascule devant nous vers une lointaine plaine brumeuse où se situe le village de Than Uyen qui donne son nom au secteur. Nous avons débouché sur une étroite corniche herbeuse, point bas d'une crête boisée qui remonte à droite et à gauche à plus de 3000 m. Et notre arbre rose dans tout ça ? Il est bien là, mais, surtout, il n'est pas seul. Parler d'arbre n'est pas un abus de langage ! Comme des pins parasols roses ! Des champignons géants de dix mètres de haut et de large, et par dizaines, dominant bambous et broussailles sur l'arête, à l'exclusion de tout autre rhododendron. A perte de vue, ces étranges géants ne ressemblant à rien de connu.



Récupérer une branche est déjà une aventure, vu le gabarit des bébés ! C'est Son qui se lance dans l'escalade avec ses jeunes acolytes. Feuille coriace vert foncé, bullée, à bords récurvés, à indumentum bronze luisant, pétiole canaliculé. Les entre-nœuds très courts traduisent une pousse annuelle de 2 à 3 cm seulement.

La corolle, en entonnoir campanulé de 5 cm, à 5 nectaires foncés, éclot lilas, puis s'éclaircit en rose violacé avec un effet de bandes plus sombres du meilleur effet. Ca ressemble à un Argyrophylla !



Le problème, c'est qu'il n'y en a théoriquement pas ici ! Et vu la croissance présumée, ces sujets vieux d'au moins deux siècles auraient dû être remarqués avant. C'est d'ailleurs un mystère : pourquoi des sujets tous âgés, et aucun jeune à proximité qui soit retrouvé ? Une longue recherche permettra tout juste à Jacky de repérer deux plantules, alors même que les graines de l'année dernière semblent abondantes.

Cette exploration achevée, et le casse-croûte avalé, Son veut encore nous emmener plus haut. La branche nord de la crête où nous sommes mène au sommet principal du Fan Si Pan. C'est même par là que nous aurions dû redescendre quelques jours auparavant. Problème : il n'y a pas de chemin. Réponse : il suffit d'en créer un ! Travaux pratiques : vous vous dirigez vers le ruisseau qui vient de plus haut, tout corseté de bambous opaques, et là, à coup de machette, vous ouvrez une voie !! Et ça marche... Avec une corde et quelques suées, vous finissez par accéder à un plateau forestier très prometteur. Une merveilleuse futaie de Lithocarpus domine des R. moumainense plutôt pâles, des R. Parishia (R. onii ?) rouge soutenu et, surtout, de fabuleux spécimens de notre nouvel ami Argyrophylla qui occupe tout le rebord du plateau, disputant aux bambous les corniches et pinacles jusqu'à perte de vue. Un lieu tellement magique que plein d'autres décou-

vertes semblent imminentes... Sauf que le temps passe et que, oh frustration, il faut bien redescendre... Mais la perspective d'un bon feu donne des ailes, surtout avec une trouvaille majeure dans la musette !

Autant le dire tout de suite, les photos de cette plante feront sensation chez les (vrais) spécialistes anglo-saxons à notre retour. Ils valideront l'hypothèse *Argyrophylla*, en soulignant le potentiel fabuleux de la plante : un port exceptionnel, pour ne pas dire unique, en parasol compact. Généralement les beaux spécimens sont rares dans la nature suite aux aléas météorologiques. Autant dire qu'en trouver des centaines bien formés, c'est le jackpot ! Si on rajoute une grande floribondité (rare dans la nature), une belle couleur, une bonne rusticité probable (3000 m), c'est le graal ! Reste un mystère: comment nos prédécesseurs, Alan Clark en tête, ont pu ignorer la chose ?

Tandis que nos 4 compagnons s'échinaient à grimper vers le sommet nous « butinons » aux alentours. Il y a de très nombreux *Hydrangeas*, des bambous, des *Arisaemas* dont une variété à 12 folioles, des magnolias. Jacqueline découvre un éboulis de marbre et, surprise ! de grandes quantités de jeunes plants de rhododendrons qui manifestement poussent en sol calcaire : *R. ovatum*, *R. moulmainsense* et *R. emarginatum*.

Le lendemain, 8 avril, nous levons le camp pour prendre la piste d'Y Linh Hô et rapidement on rencontre une orchidée jaune, une aristoloche, un *illicium* et plus haut un *R. leptocladon* à grandes fleurs jaunes, des *Irrorata* à fleurs rouges, des *Irrorata* à fleurs saumonées.



Une autre surprise nous attendait, un camellia à fleurs blanches et à feuilles allongés et twistées, *C. caudata* ? *C. fansipanense* ? Nous n'avons que très rarement vu des camellias lors de nos treks précédents, que ce soit au Yunnan, Sichuan ou en Arunachal Pradesh.



Un gros crachin s'installe et rend le chemin particulièrement glissant. La pause déjeuner se fait sans perdre de temps et la descente vers la vallée commence. Merci à Béatrice qui avait prévu des cordes, précaution fort utile comme vous pouvez le voir sur le cliché ci-dessous !



R. emarginatum

Outre *R. moulmainense*, à 2300 m il y a un rhodo *Pseudovireya*, le *R. emarginatum* aux fleurs d'un jaune profond.

Dans le brouillard, au bord du chemin, on repère à 2000 m un *Maddenia* qui pourrait être *R. Iyi*. Plus loin sont regroupés des troncs coupés de fougères arborescentes avec leur organisation particulière des vaisseaux de sève, en position centrale à l'inverse de beaucoup d'autres plantes.



La descente vers la vallée est interminable et les chutes sont fréquentes et parfois spectaculaires. D'abord G. Stephan qui, comme au bowling, renverse Béatrice et Jacqueline puis, plus gravement, la chute d'Alain dans un fossé très profond. Il s'en sort bien, avec un traumatisme costal (et la fracture... de son bâton de marche) qui l'empêche momentanément de porter son sac et qui l'embêtera plusieurs semaines.

Le camp dressé au bord de la rivière nous offre la perspective d'une bonne nuit et d'un repos compensateur mais avant d'aller au lit, toilette oblige, deux courageux se baignent dans la rivière. La soirée est bien arrosée par les autochtones et certains d'entre eux rentrent dans leurs foyers sur le dos de leurs femmes, à croire qu'ils n'ont pas de brouette au Vietnam !

Le lendemain, escortés par de nombreuses femmes en costume traditionnel qui espèrent nous vendre leurs sacs, bracelets ou autres produits traditionnels, nous remontons une route bétonnée récemment. En haut, des 4x4 nous attendent pour nous mener à l'hôtel à Sapa. Nous avons rappelé à Son que nous n'avions pas ou très peu vu de *R. suoilenhense* et, la mémoire lui revenant, il propose aux deux plus vaillants, Gilles et Jacky, de les mener vers un site intéressant. Dès 11h 30 ils sont de retour. G. Rouau vous raconte la suite.

Alan Clark, justement, a introduit de la région le R. suoilenhense, grande feuille proche de R. protistum. Et à deux jours de repartir en France, c'est la seule espèce listée dont nous n'avons aucune photo in situ. Par bonheur, Son se remémore tout à coup le lieu de la découverte (oui, c'était déjà lui qui guidait à l'époque !). C'est à Ban Khoan, vers la frontière laotienne. Ça n'est qu'à 30 km de Sapa, et donc facilement atteignable. Par contre il faut faire l'aller et retour dans la demi-journée pour coller au timing. Et marcher gaillardement ! Ça fait mon affaire et celle de Jacky.

Nous voici donc à pied d'œuvre de bon matin, à errer dans une culture de melons qui occupe le fond de la vallée en question. Les pentes boisées en surplomb sont abruptes, peuplées de magnifiques Cornus controversa. C'est là ! dit Son. Et effectivement, des géants à grandes feuilles se montrent quelques dizaines de mètres plus haut. C'est avec les bras plus qu'avec les jambes que nous progressons vers ces gaillards qui sont en porte-à-faux juste au-dessus de nos têtes ! Des fleurs ivoirines campanulées à gorge carmin, de vastes feuilles ovales, ce sont bien eux. Nous devons être vers 2200m, et une falaise nous domine 300 m plus haut. On y aperçoit d'autres grandes feuilles, et pleins de petits rhodos à dominante rouge autour. Des motifs majeurs de grimper donc !



R. suoilenhense

*Au-dessus des melons, là où la pente le permet, c'est le règne des cardamones, cultivées en semi-sauvages pour leurs fruits, utilisés comme épice. Leurs grandes rosettes de feuilles, plantées régulièrement en sous-bois, évoquent des balisiers. Les sentiers d'exploitation favorisent la progression. Par contre, au-dessus, où la déclivité devient trop forte, la sauvagerie reprend ses droits. Seul Son parviendra à atteindre les zones vertigineuses où fleurissent les plantes qui nous ont attirés. Des *Maddenia* à corolle teintée de rouge, sans parfum discernable, mais comptant certainement parmi les plus colorés jamais trouvés !*



Maddenia rose vif

Notre grand bonheur fut d'y découvrir ces énormes *Argyrophylla* et, conscients de l'importance de cette découverte, nous avons établi une fiche de taxonomie et conservé un exemplaire d'herbier.

Surprise donc, au bout du compte : ce petit territoire du massif du Fan Si Pan (40 km x 40 km environ) confirme que, plus que partout ailleurs, chaque vallée possède ses propres espèces endémiques. Nature chaotique, chemins acrobatiques, font que chaque expédition peut espérer quelque nouveauté... Et la rusticité des plantes locales serait exceptionnelle...

